

## Les rivières victimes de la sécheresse

PASCALINE MINET

🐦 @pascalineminet

**ENVIRONNEMENT** En raison de conditions météorologiques exceptionnelles, la plupart des cours d'eau suisses ont des débits très réduits. Leur état écologique s'en trouve fortement perturbé et les poissons souffrent

Cela n'aura échappé à personne: ces dernières semaines, il a fait très beau. Trop beau? Ce début d'automne particulièrement élément survient en effet après un été déjà spécialement chaud et sec. Résultat: une forte sécheresse frappe l'ensemble du territoire helvétique, avec des effets marqués sur la ressource en eau. Rivières exsangues et poissons stressés inquiètent les spécialistes, même si l'approvisionnement en eau potable n'est pas menacé.

**«La sécheresse aura des conséquences à long terme et en cascade»**

JEAN-FRANÇOIS RUBIN, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA RIVIÈRE

Il a manqué cet été environ 30% des précipitations enregistrées normalement à pareille époque. «La dernière fois que nous avons eu un temps aussi sec durant le semestre d'été, soit entre avril et septembre, c'était en 1962», indique Olivier Duding, de MétéoSuisse. Les deux premières semaines d'octobre n'ont guère été plus arrosées. «Il n'est tombé que 0,2 mm de pluie à Fribourg et à Sion durant cette période, alors qu'on aurait dû y mesurer respectivement 45 et 25 mm de pluie», précise le météorologue.

**Ensoleillement au zénith**

Ce déficit de précipitations est combiné à des températures très élevées. «Le semestre d'été 2018 a été le plus chaud jamais enregistré en Suisse depuis le début des mesures», poursuit Olivier Duding. L'ensoleillement a par ailleurs atteint son zénith. Jamais Genève ou Zurich n'ont reçu autant de soleil que cet été, de quoi exacerber encore la perte d'humidité des sols, qui inquiète aujourd'hui les agriculteurs.

Les cours d'eau pâtissent aussi de la sécheresse. La plupart d'entre eux sont en situation d'étiage, c'est-à-dire que leur débit est très bas, en particulier sur le Plateau et dans le Jura. Les niveaux de nombreux lacs sont aussi réduits, à l'image du lac des Brenets dans le Jura, partiellement asséché. «En revanche les lacs Léman, de Neuchâtel et de Bière ont conservé des niveaux moyens, grâce à l'apport en eau issu de la fonte des glaciers», relève Edith Oosenbrug, responsable de la communication du service hydrologie de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Les glaciers suisses ont perdu un volume massif cet été, équivalent à 1,5 voire 2 mètres d'épaisseur en moyenne, d'après une évaluation de l'Académie des sciences naturelles.

Philippe Hohl, chef de la division ressources en eau à la Direction générale de l'environnement du canton de Vaud, constate aussi des baisses marquées des débits de certaines rivières, à l'image de celle de Grande Eau dans les Préalpes, dont le niveau n'avait pas été aussi bas depuis trente ans. Mais il ne se dit pas trop soucieux pour autant:

«Même si certaines petites sources peuvent être tarées localement, il ne devrait pas y avoir de problème d'alimentation en eau potable, grâce à la bonne connexion entre les réseaux.» Il faut dire que la Suisse est assise sur des réserves

d'eau souterraines importantes, dont est issue 80% de l'eau potable. Il n'y a pas lieu de craindre une pénurie à grande échelle, confirme l'OFEV.

**Pêches de sauvetage**

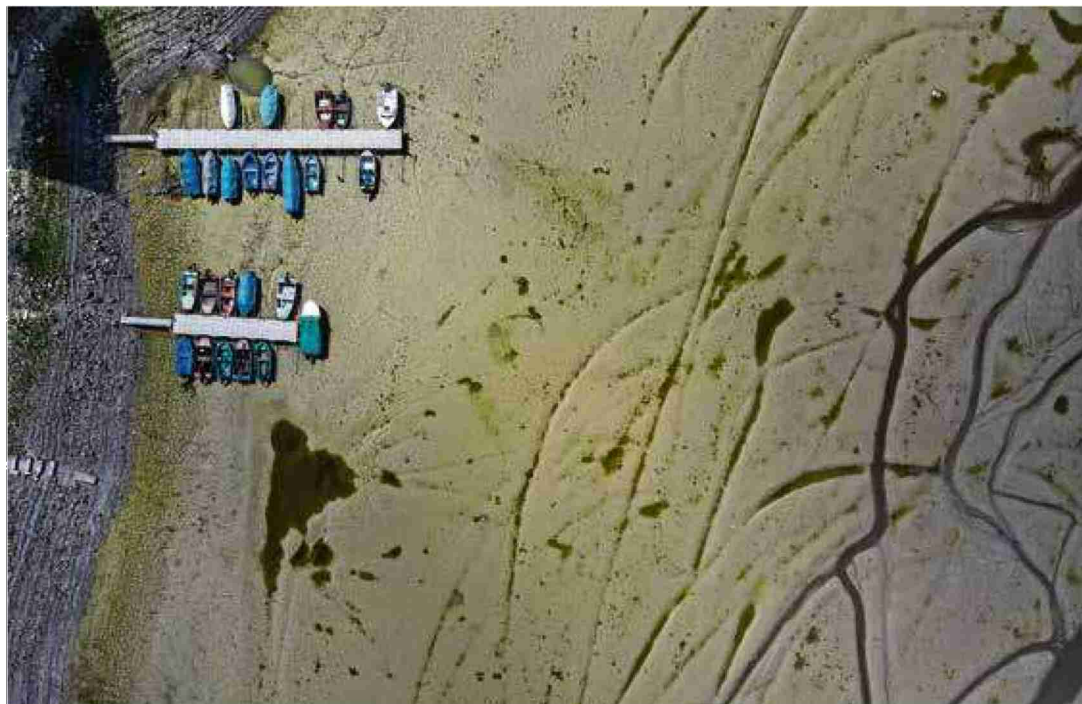
L'état écologique des cours d'eau est plus inquiétant. «Avec la sécheresse actuelle, non seulement les débits sont réduits, mais en plus la température de l'eau augmente», explique Jean-François Rubin, directeur de la Maison de la rivière à Tolochenaz. La pollution de l'eau est accrue, car les mêmes quantités de polluants se diluent dans de plus petites quantités d'eau. Certaines espèces de poissons déjà fragilisées, comme les truites, supportent mal les eaux chaudes, et des pathologies comme la maladie rénale proliférative se développent dans les eaux à plus de 15°C. «Il risque d'y avoir de fortes mortalités de poissons jusque dans l'hiver. La sécheresse aura des conséquences à long terme et en cascade», estime le spécialiste.

«Nous assistons à la lente agonie des petits cours d'eau genevois», déplore de son côté Maxime Prevédello, secrétaire de la Fédération des sociétés de pêche genevoises. Récemment, l'Allondon a atteint son plus bas débit historique. Des pêches de sauvetage ont dû être pratiquées dans la Drize en partie asséchée, afin d'y récupérer des truites prises au piège dans des gouilles. «Nous subissons de plein fouet les effets des changements climatiques. Il faudrait que le canton prenne la mesure du problème afin d'améliorer la gestion transfrontalière de l'eau. Trop de prélèvements sont effectués au niveau des sources par les communes françaises situées au pied du Salève», affirme le pêcheur.

Pour Jean-François Rubin, «il va falloir apprendre à partager la ressource en eau, qui n'est pas inépuisable. Mais il est surtout



indispensable d'agir en amont du problème, en réduisant les émissions de gaz à effet de serre, qui entraînent le dérèglement du climat.» Quant à la pluie, elle va encore se faire attendre. Les conditions devraient rester sèches et ensoleillées sur l'ensemble du territoire helvétique jusqu'au début de la semaine prochaine. ■



Barques immobilisées dans le lac asséché des Brenets. (ANTHONY ANEX/KEYSTONE)